

Homélie prononcée par Mgr Molères lors de ses 30 ans d'épiscopat

Dimanche 6 mars 2016

Ce 4ème Dimanche de Carême est d'ailleurs le Dimanche de la Joie, le Dimanche en rose qui fait la synthèse entre le mauve du deuil et le rouge de l'amour ; non pas l'ignorance d'évènements préoccupants ou douloureux de nos vies, mais marche pascale durant laquelle le Christ nous oriente vers le visage chaleureux du Père.

Merveilleuse icône de tendresse qui cloue le bec à ceux qui reprochaient à Jésus son penchant pour les pécheurs ; pour les pharisiens de l'époque, pour les pharisiens de toujours, quel scandale ! Un tel Dieu ne pouvait être leur Dieu ; un tel père ne pouvait être leur père ; eux, les justes, ils avaient pour père Abraham, ils étaient les descendants d'Abraham.

A vrai dire, le père de l'évangile a toujours de quoi surprendre. Regardons le faire : Muet, quand son cadet de fils lui demande sa part d'héritage ;

Silencieux, quand il le voit partir vers son malheur ;

Réduit à l'attendre obstinément durant l'absence de cet étourneau ;

Intuitif, en reconnaissant de loin en un clochard en loques, son fils infortuné, prompt à courir vers lui, cœur et bras ouverts, père offensé se hâtant vers l'offenseur ; Sourde d'oreille, quand le repentant lui débite sa demande de pardon,

Magnanime, quand il commande aux siens de le considérer en fils.

Un adverbe alors le caractérise : « Vite ! » oui, vite, un vêtement, des sandales, un anneau, un festin, vite, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé »

Mais là ne s'achève pas son « métier » de père ; le cadet volage n'est pas son seul fils. Le Père en a encore un autre : l'aîné, le dur à cuire, le pharisien, indigné devant tout ce remue-ménage pour le retour de ce vaurien, « ton fils »

Ici, le père trouve dans son cœur quasi maternel les ressources étonnantes d'un nouvel engendrement avec cette admirable formule : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé » Même déclaration d'amour paternel avec des mots adaptés à la situation de chacun ; non pas le mot de l'urgence, vite, comme avec le cadet, mais des flots de tendresse pour réengendrer ce fils tellement cuirassé qui refuse de rentrer dans la maison, imitant ainsi son cadet qui en était parti. Or dans cette parabole, il y a un troisième fils l'inventeur de ce récit où il s'efface devant ce Père qu'il n'a jamais quitté. Le véritable fils aîné, c'est Jésus lui-même ;

Il ne se contente pas de révéler l'amour miséricordieux de son Père, mais Paul – ce Pharisien, pécheur pardonné – nous dit dans la 2ème lecture, que « son Père l'a identifié au péché pour qu'en Lui nous soyons justifiés » Lui, l'Agneau innocent, s'est rendu solidaire des pécheurs sans être leur complice ; il nous a aimés au point de nous arracher au péché par sa mort sur la croix. C'est à cette heure pascale qu'il se manifeste le Fils unique et bien-aimé du Père.

Alors surgit un quatrième fils ou plutôt une légion d'enfants du Père cumulant en eux les attitudes de leurs frères de la parabole, tour à tour jouisseurs et rebelles, mais se laissant réconcilier par le Père ; réconciliés aussi par le sacrement de Pénitence, de réconciliation avec aveu personnel, consentant avec joie à faire partie de la nouvelle création. Ce quatrième fils, c'est nous, c'est l'Eglise des pécheurs pardonnés, l'Eglise de la miséricorde - qui, revenue de sa longue errance, comme jadis les Hébreux entrant dans la Terre promise, acceptèrent de quitter leur vie extraordinaire pour bénéficier des grâces de la vie quotidienne. Cette Eglise, je l'ai servie parmi vous tous passionnément dans le respect de vos diverses cultures, pendant mes 23 ans d'épiscopat et j'en rends grâce à Dieu.

(Que de fois, en partant chaque année étudier le basque au monastère de Lazkao, Hegoaldean, pendant mon mois de vacances, et durant une période tumultueuse de notre histoire, j'hésitais à le faire ; tant de conseils m'y incitaient, y compris en moi-même ! Mais dès le lendemain, la conviction revenait, la séduction de votre langue s'imposait ; ces séjours austères m'ont été le détour pour mieux vous comprendre et mieux vous aimer en des temps difficiles. Essayez maintenant de trouver un nouveau langage pour transmettre votre Foi ; ce fut la raison pour laquelle nous avons créé Radio Lapurdi et « Kultura ta Fedea » dans la ligne du renouveau artistique et liturgique post conciliaire du groupe diocésain de Belloc. Malgré les lenteurs humaines, l'Eglise est sur un chemin d'avenir ; elle porte en elle l'espérance du monde parce que fondée sur la joie de la Résurrection)

Oui, j'ai aimé travailler avec vous et pour vous dans la longueur des jours ; il y eut certes des heures sombres et douloureuses, au Pays basque comme en Béarn ; ensemble, rappelez-vous, nous y avons fait face dans la patience et la négociation ; mais il y eût des heures marquantes avec les ordinations de prêtres et de diacres, la création d'un service de la formation permanente de la Foi, les envois en mission de nombreux laïcs, dans l'EC, les divers mouvements et nouvelles paroisses, les deux synodes diocésains et leur charte élaborée par 30000 personnes, les visites pastorales et leurs orientations, les JMJ et les pèlerinages diocésains, les voyages pastoraux en Afrique, en Amérique du Nord et, dans le cadre de la Mission de la Mer, en Asie, l'appui spirituel de très nombreux religieux, religieuses et laïcs consacrés.

Quand, peu avant Noël, j'ai reçu en 86, la nouvelle de ma nomination comme évêque de Bayonne, j'ai glissé dans la crèche sous la paille, du côté de l'Enfant-Dieu, mais aussi du côté de l'âne, cette lettre du nonce, pour m'en remettre totalement à l'amour de ma vie ; n'est-ce pas Lui qui m'inspira quelques jours après ma devise

« Agnum diligendo, fratres » : Préférer l'Agneau de Dieu pour confirmer la Foi ? Elle reste la ligne de ma vie, l'inspiratrice de ma conduite.

« Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur, Je bénirai le Seigneur en tout temps

Qui regarde vers Lui resplendira, oui, goûtons et voyons comme est bon le Seigneur ».

Amen.